

LE TAO DE L'ENGAGEMENT



SOCIAL

Martine Buhrig & Trinh Quôc Chinh ont choisi d'œuvrer ensemble dans le corps social en se nourrissant de la VOIE des Arts Martiaux.



Depuis 6 ans, ils animent, au printemps et en été, une série de sessions d'arts martiaux. Ces sessions sont particulières parce qu'elles sont accompagnées d'un thème de réflexion : sérénité, paix, sagesse, désir... et se déroulent dans un lieu monastique (monastère des moines bénédictins), au pied du Ballon d'Alsace, près de Belfort.

Le cadre est privilégié, rempli de calme et de recueillement. La place du corps dans une pratique martiale rejoint l'esprit retrouvé dans une recherche spirituelle. C'est un peu le but de cette session. Allons à la rencontre des deux animateurs, un peu hors du commun, puisque leur engagement dans les arts martiaux prend au cours de l'année un caractère bien social.



- **New Génération TAO** : Martine & Chinh, parlez-nous de l'historique de vos sessions à Chauveroches, à quel moment avez-vous commencé cette aventure ensemble ?

- **Martine Buhrig & Trinh Quôc Chinh** : C'est d'abord une histoire d'amitié entre les moines et nous. A un



S'engager entièrement... pour que 7 jours soient comme un seul jour

moment donné, ils voulaient travailler sur le corps, sur l'harmonie entre corps et esprit. Nous avons commencé l'aïkido et par la suite le zazen afin de leur faire découvrir l'importance du corps dans la pratique martiale. Pour les moines, c'est une recherche de l'équilibre, une manière de se maintenir dans la vie quotidienne, comme dans la prière, dans un cadre monastique bien entendu...

Nous avons en même temps pris le temps de réfléchir sur les textes concernant un thème spécifique tel que la sagesse ou le désir. Au fur et à mesure la session s'est ouverte à d'autres personnes extérieures au monastère, toujours en communion avec les moines. Nous leur proposons ainsi différentes activités à pratiquer ensemble tout au long du séjour, à savoir :

- posture assise de concentration : le Zazen,
- enchaînement des postures énergétiques : le Tai Ji Quan,
- pratique corporelle en relation

- avec l'autre : l'Aïkido,
- travail avec les armes : le Iaido.

Ces activités ont pour but de prendre conscience du geste, de l'apprentissage d'une rigueur dans la posture, la concentration et la vigilance.



- **N.G.T.** : Au cours de chaque session, vous insistez sur le terme d'"engagement". Pourquoi ?



Le travail au sabre est un travail sur soi

- T.Q.C. : Dans la vie quotidienne, nous n'avons pas l'occasion de nous engager vraiment, sinon sous l'impulsion d'une incitation extérieure : promotion, gagner beaucoup d'argent, etc... Ici, l'occasion est donnée de s'engager corporellement, visiblement et de s'impliquer dans tout acte, même dans la prière des moines, pour que "7 jours soient comme un seul jour". C'est vivre entièrement avec soi-même et avec les autres présents.

*Si l'on ne s'engage pas,
on ne peut pas
progresser.*

C'est peut-être la condition pour atteindre ensemble quelque chose dans un temps si court. L'engagement se traduit par une attitude, une action, un état d'esprit. Chacun est appelé à revenir constamment sur cette condition du stage.



Séance de Tai Ji Quan style Yang dans un cadre paisible

- N.G.T. : N'avez-vous jamais douté de ce que vous avez entrepris ?

- T.Q.C. : Il faut oser. L'engagement c'est aussi la sincérité des participants, avec leur fraîcheur, leur enthousiasme et leur chaleur. Chacun avec sa perception, son affectivité réalise ce projet. Nous sommes dans le cadre du monastère qui nous

permet de vivre comme à l'intérieur d'un temps de retraite. Il est possible de se retrouver, de se ressourcer, de retrouver ses racines originelles, de vivre une démarche dans l'amitié, dans l'esprit de famille, avec beaucoup d'ouverture et de partage. L'harmonie d'une journée consiste dans l'alternance d'études de textes, de travail technique, de service communautaire (cuisine et tâches ménagères) mais aussi de fêtes. Ainsi toutes les activités, comme les disciplines d'arts martiaux s'articulent autour de l'engagement vis à vis de soi-même et vis à vis des autres.

- N.G.T. : Vous donnez aussi beaucoup de place au silence ?

- M.B. : Oui, cette relation non verbale permet de découvrir, de redécouvrir l'engagement. Il est important de se connaître soi-même pour partager avec les autres, être avec les autres avant d'envisager de les aider, de se ménager un espace équilibré d'harmonie. Donc beaucoup de silence dans le travail technique, une certaine rigueur dans les rencontres silencieuses.

- T.Q.C. : Par exemple le silence vécu pendant le repas du soir, comme dans les traditions monastiques, permet d'apprécier la nourriture, de laisser décanter tout ce qu'on a vécu pendant la journée, c'est un temps pour se retrouver... Ainsi les moments de fête à la fin de la journée prennent un sens plus grand encore !

- **N.G.T.** : Et le souffle vital... Vous insistez aussi sur le travail du souffle et de l'énergie. Martine, toi qui es responsable du club "Souffle et Énergie", peux-tu nous en développer ce sens ?

- **M.B.** : La respiration est la vie humaine et la vie humaine consiste en une respiration. J'aime citer **Maître Kodo Wasaki** : "Notre inspiration est celle de l'univers, notre expiration est aussi celle de l'univers, nous avons par notre respiration le pouvoir de balayer le mal et d'accomplir la grande oeuvre d'unité".

*La respiration
est la vie humaine
et la vie humaine
consiste en une
respiration*



Chinh avec ses nombreux élèves de Tai Ji

certaine respiration, effectivement on n'arrive pas à toucher l'essence de l'art. C'est en effet la base pour devenir peu à peu soi-même et être à l'écoute et en harmonie avec les autres.

- **N.G.T.** : Et le laïdo ?

- **M.B.** : C'est un art d'une concentration extraordinaire. De l'art du sabre doit jaillir la lumière, un art de transformation interne important. Sans travail sur soi, le fait de dégainer, rengainer constamment devient une folie. Cela serait sans intérêt.

- **T.Q.C.** : La pratique du sabre japonais c'est comme un apprentissage de la connaissance de soi, anachronique, mais le travail au sabre, c'est un travail sur soi. Sortir le sabre, se couper soi-même, couper tout ce qui dépasse : mauvaises attitudes, mauvaises manières de vivre, pour ne laisser que ce qui est "origine". Chez les bouddhistes, c'est l'essence du Bouddha.

C'est une manière de percevoir les choses de l'intérieur, une compréhension mutuelle, un changement de fond qui se transmet par une expression corporelle.

- **N.G.T.** : Passionnés de cet art de vivre, l'un et l'autre, vous essayez de partager cette passion, parfois gratuitement avec des couches sociales défavorisées. Pourriez-vous nous en dire davantage ?

- **T.Q.C.** : Pour moi, le fait de donner des cours à des détenus est une expérience



Etude des textes en cercle pour aider l'échange d'idées et d'énergies entre les participants

On peut pratiquer beaucoup d'arts martiaux, mais sans acquisition d'une



La convivialité fait partie des règles essentielles de l'engagement social

comme une autre. Je ne recherche pas une occasion mais je saisis l'opportunité, si je peux faire quelque chose, je le fais.

- M.B. : Pour moi, c'est volontaire, peut-être à cause de ma profession (assistante sociale). Je désire que les arts martiaux soient ouverts à toute personne quelle que soit son niveau économique. Avec mes anciens élèves, nous avons créé un club d'arts martiaux, où nous enseignons notamment l'Aïkido et les bases de Tai Ji Quan. Un lieu de pratique à vocation sociale, si l'on veut.

Là les gens peuvent se rencontrer, échanger et s'engager. Parfois, les échanges vont beaucoup plus loin, que ce soit au niveau culturel ou religieux. Les personnes, croyants ou agnostiques, s'ouvrent ainsi à des croyances différentes, judéo-chrétienne, bouddhiste, taoïste, autour des thèmes de réflexion comme ceux déjà évoqués plus haut.

Au niveau des sessions ou clubs, nous tenons à accepter toutes les personnes, adultes ou enfants, quelque soit l'âge, le milieu culturel ou professionnel. Nous pouvons donc développer ce caractère bénévole auprès des pratiquants. Si

Nous sommes professeurs d'arts martiaux par choix et par chance : oui, nous avons la chance d'exercer une autre profession qui nous fait vivre.

l'on peut éviter les scissions entre les gens dans la société par une manière ou une autre, pourquoi ne pas le faire ?

Propos recueillis par N.C.L.

TRINH Quoc Chinh : 1C boulevard de l'Europe -apt 01- 28100 Dreux
Tél. : 02 37 46 58 19

Martine Buhrig : 12 rue Xavier Privas 69008 Lyon Tél. : 04 78 74 57 63
Auteur du livre : "Réussir l'insertion, accompagner la reconnaissance sociale". Chez Chronique sociale, 1966.



Se concentrer dans son centre pour sentir le Kiâi !!!

Le TAO SOCIAL

Art du combat chinois



Par Geneviève GANCET, enseignante de Taï Ji Quan style CHEN à l'Association Kien Li
Photos Alain CAUDINE

Pour les fous
de Taï Ji Quan
CHEN que nous
sommes, la
"Mecque du
Taï Ji" c'est
CHENJIAGOU !

LES ENFANTS DU VILLAGE DE CHENJIAGOU

Un séjour en Chine de presque un mois ne peut se résumer en quelques lignes : tant de rencontres, de situations inhabituelles, d'impressions diverses se sont offertes à nous ! Aussi me paraissait-il important au fil de cet article, de communiquer ce qu'il y a de plus populaire et vivant dans le Taï Ji Quan, de par son origine et de par la manière dont il imprègne la vie des héritiers de la transmission CHEN, les enfants de Chenjiagou.





Notre séjour s'est déroulé au moment du 5ème Congrès International de Tai Ji Quan de la ville de Wenxian, organisé par le Centre d'entraînement de Taiji, Centre dirigé par les Maîtres WANG Xian & CHEN Zenglei (19ème génération).

Chenjiagou, humble village

Lorsque nous décidons d'aller visiter Chenjiagou, la météo n'est pas très favorable mais cette localité n'est qu'à une petite demi-heure de route de Wenxian. La pluie ne nous dérange pas plus que la chaleur moite, à laquelle nous commençons à nous habituer. Dans le minibus quelque peu rafistolé, Alain CAUDINE, Alain CHAUVÉAU et moi-même partons en compagnie de LI Yuxi, notre guide, de Maître ZHANG Dongwu* (20ème génération) et de deux ou trois autres personnes du centre de Taiji, heureuses de profiter du voyage.



Monument funéraire de CHEN Zhao Pei, 18^e génération

Une stèle commémorative plantée à l'entrée de la bourgade, en bordure de champ, annonce Chenjiagou, premier maillon de la transmission du Tai Ji Quan. Et là, pour les occidentaux que nous sommes, c'est l'instant magique, le choc émotionnel, si loin de la France. Aucun doute, quelque chose, un souffle, rend ce lieu sacré...

Est-ce la rusticité des rues et des bâtisses de briques rouges et de pisé brun, conservant au village son cachet d'autrefois ? Certains murs, plus hauts que d'autres, signalent les maisons des notables, les protégeant ainsi, trois siècles plus tôt, d'éventuels assaillants. Nous arrivons devant la lourde porte de la maison de CHEN Dehu, là où CHEN Changxing, descendant à la 14ème génération de la famille CHEN, transmettait il y a presque 200 ans le Tai Ji Quan reçu de CHEN Wang Ting (1600-1680), aux héritiers de la famille CHEN.

CHEN Dehu (17ème génération), natif de Chenjiagou, tenait auparavant une boutique d'apothicaire à Taihetang, dans

la province du Yongnian. Il avait pour apprenti un certain YANG Luchan (1799-1871), originaire d'une famille pauvre de cette même province. CHEN Dehu emmena son serviteur à Chenjiagou, et là, secrètement, celui-ci observa les séances de transmission intra-familiales, dirigées par CHEN Chang Xing (1771-1853). Le Maître finit par reconnaître la valeur et la qualité de l'humble observateur, et l'admit comme disciple.

Ainsi YANG Luchan étudia-t-il avec CHEN Chang Xing les secrets de l'Art de la famille CHEN, dans la maison de CHEN Dehu, pendant 7 ans. "Fukui", comme YANG Luchan se surnommait lui-même, revint dans sa province d'origine, puis retourna une deuxième fois à Chenjiagou et enfin partit enseigner le Tai Ji Quan à Pékin, où, défié par de nombreux maîtres, il emporta la victoire et fut surnommé "l'invincible Yang".

Mais la plupart de ses élèves étaient des fils de familles nobles, soucieux avant tout d'entretenir leur forme physique, sans plus. Aussi YANG Luchan minimisa-t-il, et transforma-t-il, les mouvements plus intenses, plus martiaux, plus compliqués, en des mouvements plus simples, plus doux.

Ainsi le style CHEN a donné progressivement naissance au style YANG...

au fur et à mesure des nombreuses modifications apportées par YANG Jianhou, fils de YANG Luchan, puis YANG Chengfu, son petit-fils, au siècle dernier et au début de ce siècle.

Grâce à la vigoureuse promotion effectuée par YANG Luchan, le Tai Ji Quan créé par CHEN Wang Ting s'est popularisé dans le monde entier, bien au-delà des murs d'argile de Chenjiagou...

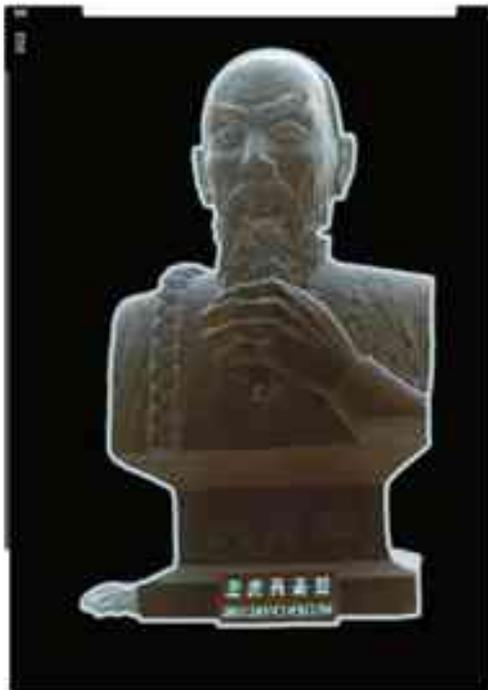


"Répandez la sagesse". Stèle commémorative au futur musée de CHEN Wang Ting

Des lieux chargés de mémoire et de Qi...

Pour ouvrir la porte massive de la demeure de CHEN Dehu, il faut aller demander la clef au vieux gardien qui habite dans la maison voisine. Sur les pas de porte alentours, les gens assis sur des tabourets ou tout simplement accroupis, nous regardent avec une curiosité bienveillante. Nous échangeons sourires et saluts : "Ni Hao !"

La salle principale de la maison de CHEN Dehu, marquée par l'empreinte de CHEN Chang Xing, a été transformée en musée. Le buste du détenteur des secrets de la lignée CHEN trône au centre de la pièce. De part et d'autre, deux scènes rappellent les grands moments de



*Buste de
CHEN Chang
Xing dans la
maison de
CHEN Dehu*

la diffusion du Tai Ji Quan à partir de son lieu d'origine, le passage du flambeau de CHEN à YANG : à droite, les statues de CHEN Chang Xing et de YANG Luchan, le second recevant le coffret aux secrets de la main de son Maître. À gauche, la deuxième scène représente YANG Luchan en plein entraînement avec le fils de CHEN Chang Xing, CHEN Genyui (15ème génération), devenu son "frère" de pratique, de même génération.



La fameuse scène d'entraînement entre YANG Luchan et CHEN Genyui

Dehors, nous attendent la fraîcheur relative du jardin, l'ombre des pins et de quelques accacias ténus. Le jardin sent la terre humide et chaude, les feuillages tremblent un peu sous les premières gouttes de pluie. Notre accompagnateur estime qu'il nous reste un peu de temps avant l'averse, pour aller visiter le petit cimetière où est enterré le fameux descendant des CHEN à la 18ème génération, Maître CHEN Zhao Pei, dont les disciples renommés transmettent actuellement dans plusieurs pays l'art du style CHEN. Ce sont Wang Xian, CHEN Zhenglei, CHU Tiancai et CHEN Xiaowang.

Pour nous, le détour est indispensable. Notre groupe chemine un moment dans la rue principale de Chenjiagou, toujours accompagné par les joyeux gamins et tant pis pour la pluie qui menace de nous arroser copieusement. Nous courons, traversons un champ dont l'argile sèche et fendillée, mêlée de pluie se fait boueuse, et filons à l'abri... derrière la pierre tombale de Maître CHEN Zhaopei (1893-1972). Sous la généreuse frondaison des pins, nous réalisons difficilement que le grand Maître repose sous nos pieds, sous le tumulus dépouillé où rampe un maigre lierre. Un garçonnet joue à cache-cache autour de la stèle du Maître. C'est dans l'ordre des choses.



*Maître
CHEN
Zenglei
19ème
génération*



*On ne dit rien,
on est là sous la pluie,
on se sourit tout à la
fois étonnés, charmés,
recueillis et respectueux
de vivre ce moment
si près du Tao.*

Plus tard, une deuxième visite à Chenjiagou nous conduit à faire la connaissance de CHEN Xiaojing, petit-fils du grand CHEN Fake (1888-1943) et frère de CHEN Xiaowang. La maison de CHEN Xiaojing est modeste, mais nous sommes accueillis avec la plus grande amabilité. CHEN Xiaojing, son fils, REN Guang Yi, nous ouvrent leur porte et nous offrent le thé, dans la plus grande gentillesse et avec la plus chaleureuse simplicité, ce sont les enfants de Chenjiagou, les descendants des CHEN, les maillons de la transmission.

Saute-moutons, pirouettes et Tai Ji Quan.

D'autres enfants, que nous avons rencontrés sur le poussiéreux mais vénérable tapis du Centre de Tai Ji Quan de Wenxian, sont eux aussi des maillons de la chaîne, parce qu'ils apprennent cet Art venu de Chenjiagou, tel leur patri-moine.

Dans la salle d'entraînement, où tous les jours Maître ZHANG nous donne rendez-vous dès 8 heures 30, une ribambelle de mômes de 4 à 12 ou 13 ans ont déjà commencé leur échauffement sportif par un moment très joyeux de... défoulement. C'est là qu'ils expriment leur vitalité par des pirouettes, des roulades, des cabrioles et saute-moutons, et aussi par des simulations de Tuishou, comme leurs aînés, mais qui dégèrent parfois en de vraies bagarres. Puis ils se rassemblent en un groupe plus discipliné autour du "grand frère", adolescent chargé pour la journée de la responsabilité pédagogique : échauffements techniques, jogging et exercices autour du bâtiment, en préambule à l'apprentissage de Lao Jia,



Maître WANG Xian 19^{ème} génération

la Forme dite Grande, ou au maniement éducatif des armes traditionnelles.

La première fois que les enfants nous voient traverser le tapis, leurs yeux fendus et pétillants s'arrondissent. A l'évidence, ils ont une folle envie de communiquer avec nous. Déjà, le premier contact est photographique, et ces moineaux sont tous contents de poser avec nous devant l'objectif.

Deux ou trois jours suffisent à créer des liens, depuis le jovial "Ni Hao" du matin, ou "hello", leur référence américaine, jusqu'aux rires gentiment moqueurs, les plus attachants recherchant



Une séance d'entraînement pour les enfants de Chenjiagou, la 21^{ème} génération !!!



Les jeunes gens continuent de répéter les formes et les principes du Tai Ji, perpétuant ainsi la tradition.

le contact physique : une tape sur le bras, sur la main, pour nous inviter à admirer leurs performances acrobatiques héritées de Shaolin.

Un beau cadeau. Et puis il y a "Moustique", enfin celui que nous avons surnommé ainsi, garçonnet haut comme trois pêches de Pékin. A-t-il 5 ans, 6 ans ? Il cherche à nous faire admirer ses étonnantes galipettes, roues sur une main, festival de roulades avant, arrière... Mais il a aussi de solides cordes vocales et braille de tous ses poumons dès qu'il est bousculé par un plus grand.

Ainsi avons-nous assisté deux fois en deux jours, à peu près à la même heure, au règlement d'un conflit : bousculé malencontreusement – ou non – par un grand, Moustique s'effondre théâtralement sur les fesses, tête relâchée en arrière, et beugle de sa voix la plus déchirante toutes ses larmes de rage et de vengeance. L'agresseur accompagné de témoins s'approche alors de la victime

afin de régler la question, écoutant patiemment les pleurs rageurs comme une punition symbolique.

D'autres enfants les entourent en cercle d'arbitrage, palabrent, pèsent les torts, donnent raison à l'un ou à l'autre, calmement, cherchant à plaider à l'un la cause de l'autre. Au bout d'un bon quart d'heure, les larmes s'étanchent. Peut-être Moustique ne sait-il plus pourquoi pleure-t-il, mais il fut le pôle d'attraction, et tout est oublié dans un sursaut de gaité.

*Un garçonnet de 10 ans,
le regard candide, me
donne son amitié en me
tendant sa main.*

Dans une salle contiguë, réservée au Tui Shou, les jeunes futurs champions s'entraînent en prévision des compétitions du Ve Congrès International de Tai Ji Quan

de Wenxian, prévu pour la semaine suivante. Ces adolescents, sont comparables à des athlètes complets, car ils commencent à maîtriser aussi bien les fondements et les formes d'armes ou à mains nues du Tai Ji Quan, que les règles martiales liées au travail à deux. Nous admirons leur travail et nous nous sentons plus débutants que jamais.

Ainsi passent les journées d'entraînement allégées par l'ambiance primésautière des "Taijiquanistes" en herbe, dont les pères, les mères, les grand-parents, pratiquent très probablement l'art transmis par CHEN Wang Ting, le plus naturellement du monde. Ils sont tous, au fil du temps, les enfants de Chenjiagou.

G.G.

* Cf portrait Génération TAO n°6



L'association KIEN LI organise au Pays Basque un stage de Tai Ji Quan CHEN du 5 au 15 avril 1999 sous la direction de Maître ZHANG Dongwu, 20ème génération de la famille CHEN.

Tél : 05 59 28 32 81 ou 05 59 62 27 04 / E-mail : kienli@aol.com

Pour les stages d'été à Chenjiagou, renseignez-vous auprès du QUIMETAO
tél : 01 43 20 70 66
fax : 01 43 20 56 21

LE TAO SOCIAL Arts Martiaux

par le Docteur IRAMPOUR,
médecin psychiatre, alcoologue, docteur en psychologie et
doyen de la Faculté Privée des Sciences Humaines de Paris

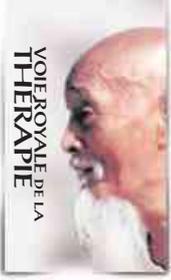
VOIE ROYALE DE LA
THÉRAPIE



VOIE ROYALE DE LA THÉRAPIE

Le Docteur
Irampour
a créé pour la
première fois
dans une
structure
psychiatrique,
un groupe
de thérapies
basées sur
les ARTS
MARTIAUX !





Exprimer sa joie de vivre dans le mouvement

La célèbre école de psychothérapie de Palo-Alto (USA) démontre que la mentalité moderne a tendance à considérer des réponses compliquées (même si elles sont fausses) comme plus "scientifiques" que des réponses simples (même si elles sont exactes!).

L'art martial est comme le zen, les yogas et bien d'autres pratiques énergétiques, une approche holistique, globale et essentielle. Il s'inspire du zen qui est une discipline visant la joie et l'exploitation des forces profondes de l'être (être essentiel) ; c'est-à-dire une manière de solution radicale contre l'angoisse, l'ennui de l'existence et les multiples souffrances de l'être (être existentiel). Dès lors on comprend sans peine la valeur hautement thérapeutique de ces disciplines dans lesquelles puisent les plus éminents thérapeutes modernes.

Souffrances humaines

Certaines souffrances s'accroissent irrésistiblement ; beaucoup sont devenues de véritables fléaux. Quelques exemples en France : 7 millions de personnes ont eu maille à partir avec la dépression, 5 millions sont dépendants de l'alcool, 9 millions ont recours aux médicaments pour dormir. Des millions d'autres en nombre croissant utilisent des calmants... Parallèlement à cette évolution, il se produit une fragilisation des individus, tant au plan physique que moral et spirituel. Les causes fondamentales sont les mêmes : dysharmonie entre le corps et l'esprit, répression et sous-développement des fonctions essentielles pour la vie... Les symptômes en sont très variés : déprime, agressivité, méfiance, pessimisme, violence, intolérance, doute, tendances misanthropiques, anxiété, non-clarté dans l'esprit ou dans l'action, ambiguïté dans la conduite de la vie, absence de joie et du sens de l'amitié et de la solidarité... Tout cela favorise le recours aux stimulants, aux calmants, aux drogues et aux toxiques (alcoolisme, tabagisme, toxicomanies diverses). De plus, ces troubles frappent des personnes de toutes les catégories socio-professionnelles.

Traitements classiques

La médecine classique ne peut apporter que des solutions partielles et très limitées. Face à ces problèmes (solitude, anxiété, etc.), le médicament ne peut guérir ces souffrances : si on soigne par les meilleurs médicaments actuels tous les troubles produits par l'alcoolisme, on ne peut guérir vraiment de l'alcoolisme. Par contre, il est possible de guérir des millions de personnes de leur dépendance à l'alcool par des méthodes éducatives. Il est également évident que l'écrasante majorité



Les enfants de la stressante jungle de Hong Kong se détendent avec le Wushu

des déprimés, anxieux... peuvent guérir grâce aux méthodes pédagogiques. Le médicament peut aider à atténuer le ressenti de ces souffrances mais sans une discipline

éducative appropriée on ne peut en guérir réellement. Par ailleurs, l'efficacité comme la validité de certaines méthodes psychothérapeutiques courantes sont contestées.

... vers un retour au corps.

Nous avons observé nombre de personnes (alcooliques, déprimées) dont la vie a été transformée grâce à ces disciplines... Un des aspects qui caractérise l'évolution actuelle des idées dans ces domaines est le retour au corps. Ceci par le biais des approches globales, psychosomatiques qui englobent, "ici et maintenant", à la fois le corps et l'esprit, leur relation et leur cohésion.

Mutation scientifique

Souvent des formations théoriques et intellectuelles à la psychologie donnent naissance à des thérapeutes peu communicatifs, "coincés", pessimistes et peu aptes à mobiliser les ressources de l'être. Parce que, mis à part le fait que les idées et dogmes de certaines écoles psychologiques actuelles sont contestables et même réfutées par des chercheurs modernes, l'intellect et le verbe à eux seuls sont très souvent des moyens thérapeutiques bien trop fragiles.

L'intellect faisant volontiers écran entre l'individu et la réalité et le verbe venant légitimer l'inaction et la passivité.

Tout cela empêche de faire l'expérience qui "transforme" (à travers le vécu, l'émotion, l'énergie, l'action...). D'éminents thérapeutes pensent qu'avec ces formations classiques, idéologiques et sectaires, la théorie de l'être a subi une régression importante. Ceux-ci puisent dans les disciplines traditionnelles (tels que les yogas, les arts martiaux ...) qui ont à leur actif une sagesse millénaire, une longue histoire, des pratiques et de l'efficacité. Par conséquent, si des cas graves (très minoritaires) peuvent guérir ainsi, cela démontre que les cas non graves (la grande majorité des millions d'alcooliques) le peuvent encore mieux !



La différence d'intention (le YI) sur une technique identique

entre une pratique de destruction et la VOIE (TAO) des arts martiaux



La cause de ces souffrances

Ce qui explique à l'heure actuelle la progression des souffrances suscitées, c'est le **mal de vivre**. Celui-ci, répétons-le, se manifeste de diverses manières physiques et psychiques : anxiété, dépression, intolérance, solitude, manque de confiance, peur du changement, sentiment d'insécurité, etc. Tout cela est conséquence de troubles créés entre l'esprit et le corps, entre l'énergie vitale et la conscience, entre l'individu et la réalité concrète...

La pratique assidue de l'art martial (véritable art médical) agit à tous ces niveaux fondamentaux, rétablit l'équilibre, et fait disparaître ainsi les fondements même des anomalies, des souffrances et des troubles de tous genres (psychologiques, comportementaux, psychosomatiques). Ces arts constituent des traditions puisant dans la sagesse de vie, avec une philosophie, une science des réalités de la vie humaine supérieurement



Benoît THAO et Patrick VAUREZ, deux anciens champions de Wu Shu

rationnelles car les arts martiaux ne se limitent pas dans des exercices psycho-corporels (lesquels sont déjà hautement curatifs et thérapeutiques) mais comportent une intelligence de la conduite de la vie qui est une excellente médecine du corps et de l'âme.

En la matière, les grandes sagesse se rejoignent. Ici la sagesse de la médecine hippocratique rejoint celle des arts martiaux. D'après

Hippocrate : *"Tout trouble, toute souffrance, résulte d'une violation des lois de la nature"...* L'individu tout entier étant organisé autour de l'inquiétude, le souci et l'angoisse de l'efficacité dans la routine quotidienne, le Moi hérissé de défenses et de susceptibilités paralysantes s'installe progressivement dans des habitudes banalisantes et préjugés négatifs et dans un corps figé que seuls des toxiques tels que l'alcool et les drogues arrivent à détendre artificiellement et momentanément en le détruisant inévitablement.

Face à ces souffrances il faut des disciplines visant activement le relèvement de l'être global, psychique et physique : un exemple de ces disciplines utilisées est le yoga qui est pratiqué aux USA, en Europe et ailleurs, dans beaucoup d'hôpitaux spécialisés pour alcooliques ou toxicomanes, de cliniques psychiatriques, de maternités et bien sûr dans presque tous les gymnases, privés, municipaux ou universitaires.

Le yoga est une discipline psychosomatique remarquable dans laquelle se reconnaissent toutes les méthodes de relaxologie moderne (sophrologie, training autogène, Jacobson, etc.). L'art martial est issu de ce même état d'esprit. Il en est cependant une variante plus dynamique et plus énergétique (on pourrait appeler l'art martial comme le yoga de l'énergie). Il offre pour toutes les raisons inhérentes à sa théorie et sa pratique



Une championne de Chine de Tai Ji Quan et de Bagua Zhang

pédagogique, psychoénergétique et relationnelle, une forme de solution radicale face aux souffrances dont nous avons parlé...

Faisons un survol rapide des principales vertus de l'art martial :

L'art du combat pour la paix

Tout d'abord il faut se pénétrer de l'idée qu'un art martial ne vise pas le conflit, la guerre ou la violence : il cherche au contraire à procurer la paix intérieure et la confiance en soi.

*Le disciple des arts martiaux
livre beaucoup moins la bataille
dans la vie quotidienne que celui
qui est en conflit avec lui-même
(mal dans sa peau).*

Celui-ci est obligatoirement travaillé par la violence et l'agressivité (refoulée ou non). Cette violence n'est pas signe de courage ni de force. Au contraire, elle démontre le manque de maîtrise et de confiance en soi. Tandis que le disciple en question, préparé au combat (ayant retrouvé la présence et l'intelligence de son corps, donc son "courage") n'est pas travaillé par la peur et est en paix avec lui-même et l'environnement.



La communication, la relation à l'autre se pratiquent grâce au Tui Shou (mains collantes) à tout âge

Le corps : lieu de tout

Notre corps est le lieu concret de tout ce que nous sommes : sensations, identité, énergie, sentiments, intuition, le moral, tendresse, communications ... Tout passe par le corps dont l'expression et l'entraînement psychodynamique et relationnel font partie des pratiques curatives et éducatives les plus puissantes. L'art martial fait passer en quelque sorte tout par le corps afin que l'équilibre fondamental soit rétabli (le reste se guérit de lui-même : doute, pessimisme, émotivité, paresse, agressivité, déprime, anxiété...).

Communication

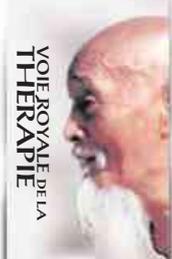
La communication est vitale dans la vie humaine. Toute maladie mentale résulte en dernière analyse d'un trouble profond de cette communication qui doit pouvoir, avant tout, s'établir entre les hommes ("l'être vivant essentiel pour l'homme, dit Hugo, c'est l'homme"). A notre époque, la communication, celle qui nourrit l'être et le transforme, est compromise. L'art martial vise à rétablir cette communication de manière la plus intense, en rendant le disciple attentif à l'autre, à sa présence vivante et concrète, à travers une relation où la disparition de l'autre n'est nullement souhaitée. Dès lors, au lieu d'éviter l'autre, on s'engage par des exercices simples dans une relation franche, directe et puissante avec son semblable. Et ce, sans alcool, sans verbiage falsificateur (rationalisations), sans faux-fuyant. Présence à l'autre par un corps-à-corps qui, l'individu s'authentifiant, le rend capable de coeur à coeur ! Tel est le sens même de l'amitié confiante et profonde qui en découle et qui constitue la "fraternité martiale".

Valorisation des pouvoirs de l'être

L'aspirant arrive peu à peu à libérer des potentiels considérables en lui, issus des facultés naturelles refoulées dans la vie quotidienne : sensations, intuitions ...

Invulnérabilité

La doctrine des arts martiaux diffère beaucoup des psychothérapies pessimistes et fixistes, ignorant les pouvoirs considérables de l'individu humain et se contentant des résultats superficiels auprès des hommes qui restent fondamentalement fragiles. Elles vident la libération des vraies forces de vie qui sont extraordinaires afin d'accroître de manière déterminante



(transformation) la résistance de la personne humaine. La recherche de cette "invulnérabilité" fait de l'art martial une véritable discipline à la fois préventive et curative qui a pu transformer beaucoup de vies.



Energie

Nous sommes faits de matière et d'énergie. Il y a derrière tout trouble une perturbation énergétique. L'art martial, véritable "bio-énergie" de l'être, a défini depuis la notion cruciale du Hara ou Dan Tian : le centre de gravité bio-spirituel de l'homme. Il apprend à recentrer peu à peu l'énergie vitale afin de faire recouvrer l'équilibre.

Combat contre les mythes

Trois des grands mythes de notre société de consommation sont : la vitesse, la technique, les progrès de la médecine identifiés à ceux des médicaments, il existe des méthodes plus ou moins utiles, plus ou moins efficaces...

mais la vraie guérison nécessite une transformation globale, progressive et profonde de l'être.

Celle-ci ne peut s'acquérir ni par une petite technique mais par une véritable discipline, ni rapidement, car il faut l'engagement dans l'effort et la régularité.

Quant aux médicaments, ils ne peuvent jamais nous permettre d'accéder harmonieusement et durablement aux forces profondes de notre être. L'art martial est une tradition humaniste et spirituelle. Il représente une spiritualité dont la

liturgie (gynasiarchie) est l'art du mouvement et l'alchimie de l'énergie humaine (partie intégrante de l'énergie cosmique).

Thérapie pour des millions de personnes

La conséquence nécessaire et naturelle de sa pratique est la conscience de soi et de l'univers et la guérison des souffrances de l'être. Des millions de personnes travaillées par la peur, l'angoisse et le déséquilibre ont besoin de cette pratique. Si les praticiens d'arts martiaux en deviennent conscients, ils essaieront de travailler activement pour apporter une réponse à ces besoins et essaieront autour d'eux le courage, l'équilibre, la fraternité... Ils auront alors l'Amour de tous ceux qui viendront retrouver, grâce à ces disciplines, la foi en eux-mêmes.

Ces disciplines constituent la voie de l'avenir. Les professeurs d'arts martiaux doivent mettre au point des exercices très simples que des hommes de tous âges et de toutes conditions pourraient effectuer. Ces exercices viseront la mobilisation du corps, la perception des sensations, la recentration énergétique, la communication à travers le corps, le développement des aptitudes psychocorporelles... exercices qui seront excellents pour l'épanouissement de tous et le relèvement et l'équilibre de millions d'êtres.

D.I.

Diplômes d'Etudes Supérieures Faculté Privée des Sciences Humaines de Paris

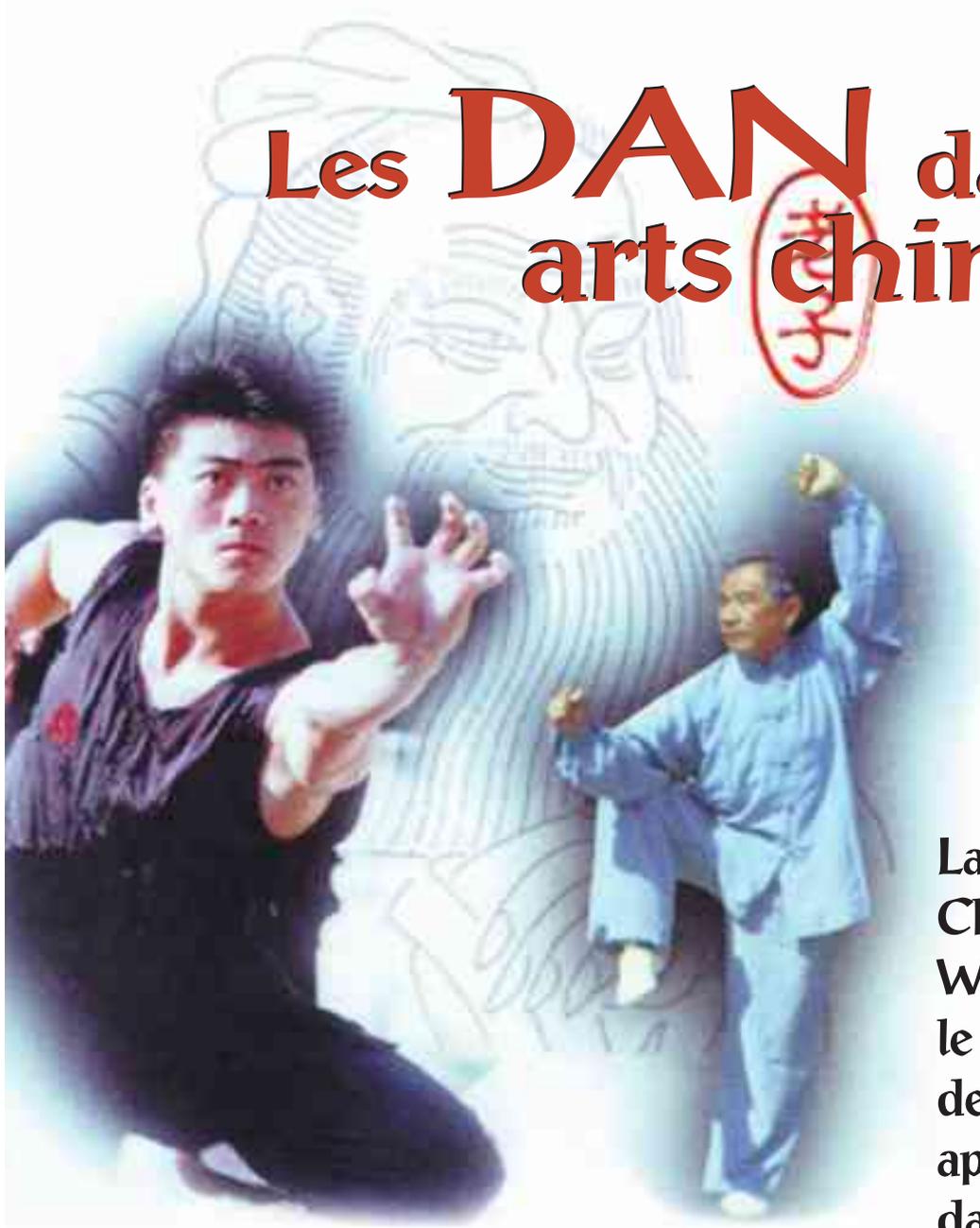
- 1) D.E.S. Relation d'Aide et Potentiels Humains
- 2) D.E.S. Relation d'Aide et Dépendances (alcool, drogues, tabac, nourriture...)
(D.E.S.) de base. En 10 week-ends + stage (toutes régions)

Après 30 années de recherches et de coopérations internationales, des chercheurs et universitaires de renom ont créé une Faculté Privée afin de dispenser des D.E.S. et des Synthèses vivantes inédites d'une complète clarté, comblant le vide d'une formation sur l'Approche Holistique et Globale de l'homme et ouverts à un large public. Enseignement que les candidats de toutes régions, Suisses, Belges, Canadiens, etc... sont venus recevoir régulièrement, en week-end à Paris.

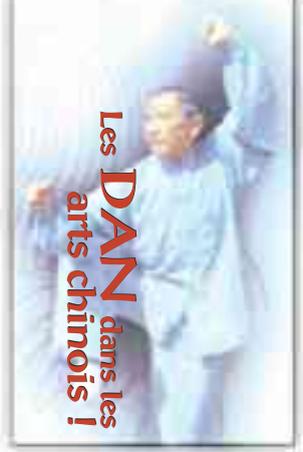
Parmi les enseignants : Docteur Irampour (doyen), Pr M. Lobrot, Pr J.J. Rousset, Dr J. Vigne, M. Saucet, C. Portelance, F. Soufi...

Documentations disponibles à la Faculté Privée des Sciences Humaines de Paris :
21 avenue Marcel David, 94600 Choisy-le-Roi
tél : 01 48 84 17 17 et fax : 01 48 84 11 06 /
Internet : [http : // perso.infonie.fr / facpriv](http://perso.infonie.fr/facpriv)

Les DAN dans les arts chinois !



La Fédération
Chinoise de
Wushu adopte
le système
des "Dan" en
application
dans les arts
japonais .



Par SUN Çen Fa, enseignant à l'Académie Tian Long et historien du Wushu 7ème Dan

Le 11 novembre 1998, la Fédération Chinoise de Wushu a organisé une formation internationale de passage de Dan*, destinée aux professeurs exerçant hors de Chine. Les personnes qui ont participé à cet événement sont les premières à avoir obtenu ces grades...

Le Président de la Fédération, Monsieur Li Jie, a déclaré :

*“Le wushu** traditionnel peut recevoir une influence positive des pratiquants des pays étrangers. Cela favorise l’ouverture du wushu vers le monde, et le fait avancer sur la voie qui mène aux Jeux Olympiques”.*



Après une semaine de formation ayant pour but d'uniformiser l'enseignement, tous ont concouru pour différents grades. Ceux qui ont obtenu leur diplôme ont reçu une délégation pour développer les arts martiaux chinois dans leur pays de résidence. Ainsi, 25 professeurs en provenance de France, des États-Unis, d'Australie, d'Allemagne, Singapour,

Suisse, Hongkong, Japon, ont vu officialiser cette mission. La plupart sont des professionnels ayant exercé auparavant en Chine.

La France était représentée pour cette manifestation par Sun Çen Fa et Liang Chao Qun, qui ont obtenu respectivement le 7ème et le 5ème dan.

Pourquoi les Chinois adoptent le système des Dan ?

Pour le karaté, le judo, l'aïkido et le taekwondo, les Dan sont institués depuis un certain temps. Quant au wushu, si l'on remonte à la dynastie Tang (7-8ème



HAO Zhe Hua de Beijing, championne de Chine dans les années 80

siècle), on découvre que ce système existait déjà. En effet, à cette époque qui marque l'âge d'or des arts martiaux chinois, la pratique du wushu est très structurée. Elle se compose d'examens, de sélections ; on nomme les "lettrés" du wushu pour désigner les plus hauts niveaux.

Sous la dynastie Qing (17ème-20ème siècle), une répression sévère s'abat sur le wushu car, pour de nombreuses raisons politiques, le gouvernement se sent

menacé. C'est une période de régression qui s'instaure. N'étant plus soutenus par l'Etat, la pratique et l'enseignement se trouvent désorganisés. Les arts martiaux perdent de leur prestige. Ils sont considérés comme des activités de basse classe. Cette dévaluation dans la société ne touche heureusement que leur image : le niveau technique ne se trouve pas du tout affecté.

Puis, avec le développement économique, les arts martiaux connaissent un nouvel essor, dont le succès déborde aujourd'hui très largement les frontières de la Chine. S'il existe une grande variété de compétitions de wushu, elles ne permettent cependant d'évaluer que la performance technique. De plus, elles s'adressent aux pratiquants jeunes.

Pour les pratiquants plus anciens, ou pour ceux que la compétition n'intéresse pas, rien jusqu'à maintenant ne permettait de définir leur niveau. L'attribution des Dan comble ainsi ce manque.

Ce système comporte deux intérêts essentiels :

- D'une part, cela permet désormais de reconnaître la compétence de tous.
- D'autre part, cette évolution fait rentrer le wushu dans le système international, et optimise les chances de voir ce sport figurer parmi les disciplines olympiques.

Fonction des passages de Dan

Pour les pratiquants jeunes, les Dan représentent des objectifs de progrès, à la fois sur le plan physique et sur le plan spirituel. C'est donc un facteur important pour la personnalité toute entière, qui sert de moteur et de guide tout au long de l'apprentissage.

Précisons que les Dan sont attribués en fonction de 3 critères principaux :

- 1) il faut posséder un certain nombre de "vertus" telles que la sincérité, la modestie, la discrétion, la solidarité, le courage... C'est l'élément le plus important.

2) le niveau technique vient en seconde position.

3) en dernier lieu, on qualifie la démarche philosophique.

Ainsi pour accéder à des Dan supérieurs (à partir du 7ème), il faut pouvoir justifier de sa contribution au développement des arts martiaux : apporter un enrichissement par la rédaction d'ouvrages novateurs, originaux, et promulguer cette discipline non seulement en tant que sport de combat mais comme éveil global de la personne.

Ainsi les Dan constituent un système d'évaluation balayant les champs physique et mental, qui doivent se trouver en équilibre.

Maîtres He Fu Sheng (en blanc) et Zhang Wen Guang (en gris) tous deux 9^{ème} DAN



Au fil de sa progression, l'élève vise un but toujours plus élevé, sans limite. L'enseignant doit inculquer des règles morales en même temps que la technique pure. Il faut être un modèle, un exemple à suivre. C'est une véritable école de la personnalité, où la plus parfaite correction est exigée. Cela permet aussi de fidéliser le pratiquant à sa discipline, car la réussite pousse à persévérer.

Il convient cependant de ne pas attribuer aux Dan plus d'importance qu'ils n'en ont : en effet, certains pratiquants ne possèdent aucun grade tout en étant d'un très bon niveau.



Maître SUN Fa reçoit son diplôme de 7ème DAN des mains du Président de la Fédération, Monsieur Li Jie.

En toute chose, il faut rester nuancé. Les Dan ne doivent pas constituer l'unique reconnaissance de la valeur. De plus, le wushu étant un art, il est parfois difficile de le juger.

Le fait d'obtenir des grades de plus en plus élevés présente parfois un risque : la tentation est grande de se considérer comme un être supérieur, qui n'a plus

- au plan individuel, c'est un moyen de progrès physique et spirituel.
- au plan de la discipline, ils permettent de développer la connaissance du wushu.

Le passage des grades est institué officiellement en Chine depuis le 30 Juillet 1998. Les 7, 8 et 9ème Dan ont d'abord été décernés aux personnalités de haut niveau. On a reconnu le 9ème dan à 4 grands maîtres âgés de 70 à 90 ans, à titre honorifique. Ce sont : He Fu Sheng, Zhang Wen Guang, Tsai Long Yun et Xi Yun Tai. Par ailleurs, Fu Sen Yuan, le fils de Fu Zhong Wen (le maître de Sun Gen Fa), a obtenu le 8ème dan. Il a 69 ans. Il représente le plus haut niveau au plan international.

Par cette officialisation, la Fédération chinoise de wushu devient ainsi une valeur de référence au niveau mondial.

SUN Gen Fa & Pascale GERET

rien à apprendre. Une telle attitude ne convient pas à la déontologie des Dan. Dans ce cas, le grade peut être retiré.

En tout temps, en tous lieux, il faut respecter une discipline, garder la même direction quel que soit le chemin déjà parcouru.

Les Dan servent donc un double objectif :

* Dan : système de grades appliqué dans des arts japonais pour distinguer les niveaux de progression des ceintures noires. La maîtrise technique, l'art du combat, la qualité de l'esprit, l'ancienneté et la fidélité à une tradition, la contribution au développement social de l'art pratiqué ou la pédagogie sont autant de critères qui permettent d'évaluer l'attribution des Dan.

** Wushu : terminologie chinoise désignant l'ensemble des arts martiaux

Le TAO social (suite)

Le sens des **DAN** au Japon



Cela pourrait faire la Une de nos journaux : les chinois viennent d'adopter le principe des DAN japonais dans la pratique de leurs disciplines corporelles (le wushu). Aussitôt, une polémique s'engage entre les "pro-dan" et les "anti-dan".

par Jean MOTTE, enseignant d'Aïkido et
Directeur de l'école IMHOTEP

Mais avant, comment était-ce ?
Auparavant, la qualité d'un gradé n'était pas désignée par des Dan, mais uniquement par la couleur de sa ceinture. Plus précisément, une couleur blanche ou une noire. La première signifiait que l'impétrant, le néophyte, commençait le chemin ; la seconde, celui qui entrait dans la voie. Enfin, celui qui, après un travail régulier, âpre et continu, pendant de nombreuses années, avait atteint une



Avant de prendre une quelconque position, nous allons tâcher d'y voir plus clair au travers des erreurs des interprétations commises dans les arts martiaux japonais par l'adjonction des Dan. Nous garderons à l'esprit que l'échange sino-japonais, bien que difficile, a toujours existé. Une preuve ? Lorsque le moine **Dogen** partit en Chine, il revint au Japon avec un nouvel art qu'il appela le Zen. Il serait donc équitable aujourd'hui qu'un chinois partit au Japon et revint avec un présent japonais, pourquoi pas les Dan.

Couleurs blanche & noire

Le Dan est un des dix grades supérieurs après le kyu. Ce terme de Dan n'est pas très vieux puisqu'il remonte aux alentours de la deuxième guerre mondiale.

dimension supérieure, remettait de nouveau sa ceinture blanche. Ce geste signifiait son désir de reprendre le chemin, mais à un autre niveau de réflexion. J'aimerais rebondir sur cette dernière notion. Imaginez-vous dans un dojo (salle d'entraînement) regardant pratiquer un monsieur de soixante-dix ans ceinture blanche et qui a commencé à l'âge de dix ans (cela vous ne le savez pas). De l'autre, un jeune homme également ceinture blanche. Vous ne tarderez pas à vous rendre compte de la très grande différence de pratique entre les deux. Pour un professeur (senseï), il en est de même avec les grades intermédiaires. Ainsi il faut quelques instants pour évaluer le chemin parcouru.

Ceci se fait sans heurt, sans difficulté, à la condition sine qua non que le professeur ait une avance importante par rapport à l'élève.

*Une chute,
une attaque ou
un mouvement
suffit à dire où
la personne se situe
dans son parcours.*

Quant à l'acte de remettre sa ceinture blanche, il doit être pesé, car c'est l'aboutissement d'une réflexion personnelle. Cela peut être un orgueil démesuré ou la conscience d'une vacuité. Cette vacuité, c'est le "non-agir" que tout pratiquant doit tenter d'approcher. Aujourd'hui, les Dan sont officialisés. On commence à **Mokyu** (sans grade) jusqu'au premier kyu, puis du premier Dan au quatrième Dan devant un jury d'examen. Ensuite, pour services rendus à une fédération, vous montez en grade comme l'employé d'une entreprise qui souhaite gravir les marches de la hiérarchie, aspirant ainsi au pouvoir. Il existe même des ceintures de couleurs !

Les effets pervers des Dan

En fait nous rencontrons un **premier problème**. Celui qui pratique un art quel qu'il soit doit comprendre qu'il travaille à vaincre son pire ennemi, c'est-à-dire lui-même. **Les grades n'indiquent donc pas un pouvoir mais la reconnaissance d'une quête personnelle.**

Envisageons maintenant une autre facette obscure des notions de Dan. Plus vous en avez, plus vous êtes avancé sur la voie. Il est évident qu'il y a un côté pervers à cette conception. Plus je suis gradé, plus je me considère comme un maître. L'occident connaît ce vieil atavisme de pensée. Plus c'est cher, plus c'est bon. Nous retrouvons la même pensée erronée dans les arts possédant des gradations.

Si je suis débutant, je vais chercher un endroit pour pratiquer. Je vais regarder si l'enseignant est bon. Ma seule donnée pour juger de cela est de savoir quel grade il a car je ne peux pas être objectif du fait de mon ignorance. Si je compare deux professeurs, l'un 5ème Dan et l'autre 7ème Dan, il est évident que j'irai voir le

second. N'importe qui peut enseigner n'importe quoi ! Il suffit de monter une association et de se "bombarder" énième Dan.

Le **deuxième problème** rencontré, est donc une anarchie au sein même de chaque discipline. Les clubs peuvent se regrouper en associations, puis en fédérations, cela n'empêchera pas à quiconque de s'installer en indépendant. Personnellement, je suis pour ce genre de fait, car elle représente la liberté de chacun. La personne qui souhaite s'inscrire se voit donc obligée de visiter plusieurs écoles afin de trouver ce qui lui convient le mieux.

*Parce que le grade
du professeur n'est
pas tout, il y a aussi
l'ambiance du dojo.
Les japonais
emploient le mot
"Kimochi".*

Pour finir cette introspection des grades, nous abordons la notion de Maître. Tout le monde s'érige en maître. Les chinois très malins ont bien ressenti le désir des occidentaux à rechercher l'exotisme et une pensée teintée de mysticisme. C'est le plus grand pays producteur de maîtres au monde !

L'image n'est pas très aguichante. Tant pis, certaines vérités blessent mais font aussi avancer les choses. Je suis un fervent admirateur des pensées de Tchouang Tseu. Ce philosophe avait écrit que le vrai maître était celui qui était reconnu comme tel par ses élèves et non celui qui se présentait comme maître. Combien de professeurs se déclarent maîtres et empêchent leurs élèves d'aller s'entraîner dans d'autres clubs. En fait, ils les enchaînent. Ce mot est de Tchouang Tseu.

Nous sommes devant le **troisième problème**. Ce n'est pas le nombre de Dan qui fait un maître mais son charisme et ses qualités techniques. Bref, ce ne sont

pas les beaux oripeaux qui font les bons esprits.

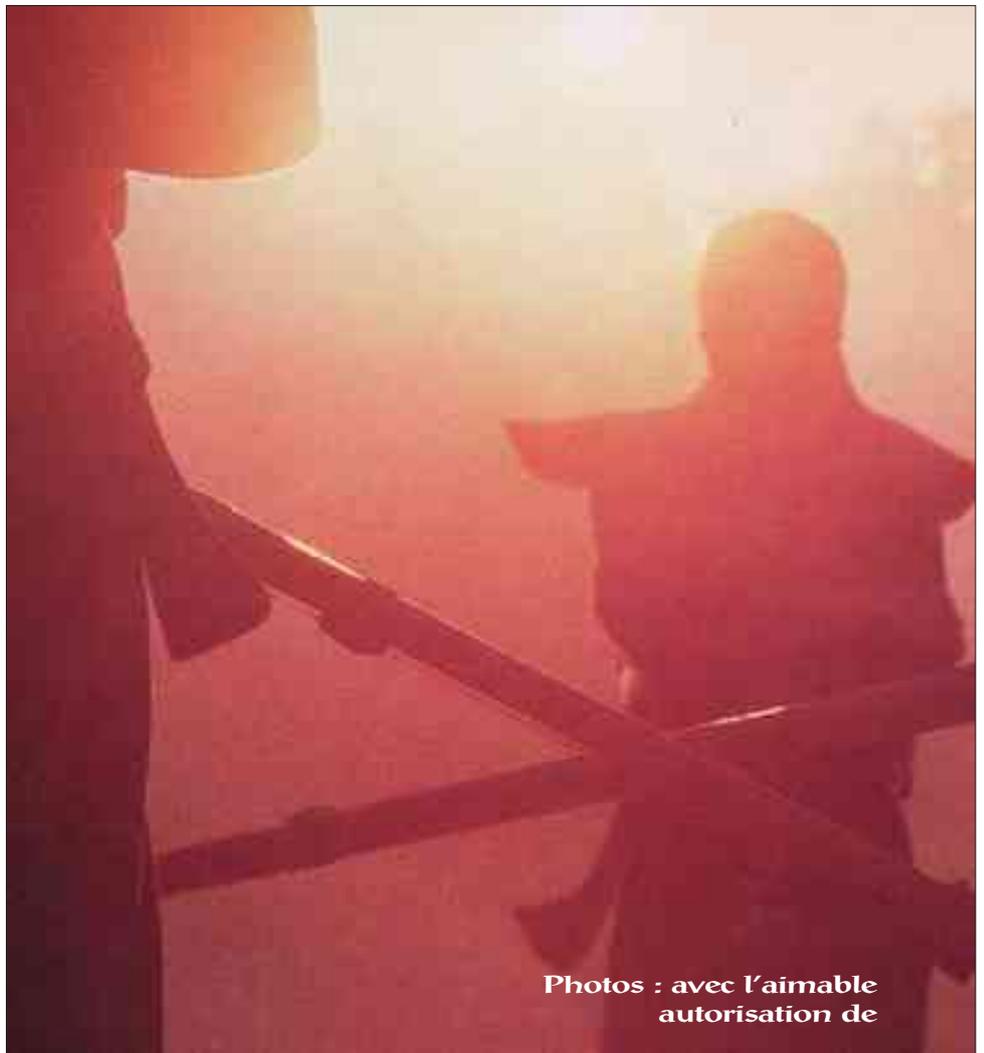
Alors que penser de l'adoption des grades dans les techniques chinoises ?

Il est nécessaire de trouver un système commun à toutes ces écoles aux styles si nombreux. Les Dan sont un bon moyen pour peu que l'on prenne en compte tout ce qui vient d'être écrit. Le point le plus important étant la première conclusion : les grades n'indiquent pas un pouvoir mais la reconnaissance d'une quête personnelle. En d'autres termes, les Dan ne doivent pas être acquis uniquement par un examen technique. Je connais des 5èmes Dan qui sont de bons techniciens

délivreront ces grades soient d'excellents techniciens ayant de plus une éthique morale servant de base à l'évaluation du candidat.

Pour conclure, l'occident a créé les Dan car nous n'avons pas suffisamment confiance dans la nature humaine. Ces grades sont des carottes pour faire avancer les ânes que nous sommes jusqu'au jour de notre transformation où d'équidé nous passons à Homme. A ce moment-là, l'ombellifère ne nous intéresse plus. Cette étape est obligatoire en prenant garde à tous les pièges que "l'homme qui cherche" pourra rencontrer dans son évolution.

J. M.



Photos : avec l'aimable autorisation de

mais de mauvais enseignants, et plus encore, irrespectueux de leurs prochains. Il est donc fondamental que ceux qui

***Pour connaître les activités de Jean Motte : tél : 01 46 68 03 17**